

DEMINER LE CAMBODGE: il faudra trente ans



Les démineurs de la CMAC neutralisent chaque jour des mines, bombes et autres engins meurtriers sur la superficie de l'équivalent d'un stade de football.

En 2001, les démineurs français et cambodgiens avaient ratissé une surface de 250 hectares dans les provinces de Siem Réap et Oddar-Meanchey qui couvrent le périmètre des temples d'Angkor et plus au nord et à l'ouest, la frontière thaïlandaise ainsi que les zones d'Anlong Veng et Païlin. C'est ici que les derniers Khmers rouges combattants avaient trouvé refuge.

L' Héritage de la guerre du Vietnam

C'est le Président Nixon qui appliquant une stratégie de son conseiller Henri Kissinger a fait entrer le Cambodge dans la guerre à l'issue d'un voyage au Vietnam qui a suivi presque immédiatement sa prise de fonction le 20 janvier 1969. En avril de la même année, à la conférence au sommet américano-vietnamien de Guam, le président sud vietnamien Thieu s'était laissé persuader par Kissinger qu'on pouvait sans danger " vietnamiser " la guerre avec un soutien logistique accru des Etats-Unis. Le 17 mars 1970, le roi Sihanouk en visite en Europe était déposé par un coup d'état militaire fomenté par la CIA américaine ; l'ouest du Cambodge traversé par la piste Ho Chi Minh était tapissé de mines que l'armée nord-vietnamienne avait disposées depuis 1967, pour protéger les voies d'acheminement de son matériel et de ses hommes vers le sud. A compter de 1969, les américains tapissaient littéralement de bombes et de mines, un Cambodge neutre jusqu'au coup d'état de Lon Nol, le 17 Mars 1970.

On estime les pertes civiles cambodgiennes dues aux bombardements américains, à cinq ou six cent mille victimes.

A partir de cette date, le conflit s'étendait à tout le Cambodge. Les Khmers rouges utilisaient les mines soit à des fins militaires, soit pour bloquer l'accès aux coopératives agricoles installées dans les zones dites libérées. Les forces de Lon Nol recouraient aussi aux champs de mines pour protéger leurs postes militaires. Lorsque les Khmers rouges arrivèrent au pouvoir, ils transformèrent le Cambodge en une " prison sans murs " en minant toutes les frontières avec le Vietnam et la Thaïlande.

Même après que les Vietnamiens eurent chassé les Khmers rouges en 1979, la guérilla continua et la pose de mines se poursuivit. Après le retrait des troupes vietnamiennes en septembre 1989, dans le vide militaire qui en résulta, les forces gouvernementales créèrent une énorme quantité de champs de mines pour contenir les poches de résistance khmer rouge qui persistaient à la frontière thaïlandaise. Dans leur contre-offensive, ces derniers combattants minèrent un peu plus le pays en profondeur. Même après les élections de 1993, les forces gouvernementales aussi bien que khmers rouges continuèrent à recourir aux mines et à densifier les champs plus qu'il n'était nécessaire.

Pendant trente ans le Cambodge a été miné sans que soit dressée une carte des emplacements des engins meurtriers. De plus, chaque année, la saison des pluies déplaçait les mines ou contribuait à les enterrer en profondeur, rendant leur détection plus difficile. Pour mesurer l'ampleur du problème, il convient d'ajouter aux mines, les munitions et bombes abandonnées çà et là non explosées (UNEXO = unexploded ordnance).

VISITE AU CHANTIER No 14

A l'aube, nous prenons la route de Bantea Srei, l'un des temples les plus raffinés du site d'Angkor. Nous allons rejoindre le chantier No 14, situé à une soixantaine de kilomètres plus loin sur la route d' Anlong Veng où Pol Pot vécut les dernières années de sa vie. Les forêts jusqu'à Anlong Veng abritent des champs de mines cachés dans de hautes herbes qu'on coupe centimètre par centimètre avant de déterrer les engins de toutes sortes, fabriqués en Chine, en Russie, en Tchèque, en Bulgarie. Les équipes de ce chantier ont enlevé depuis le

10 octobre 2001, cinquante mines sur 10 hectares de terrain nettoyé. L'ensemble de cette zone a été miné par les hommes de Pol Pot en 1986 / 87. Avant le passage des démineurs, 19 paysans cambodgiens ont trouvé la mort, et un nombre inconnu de blessés relevés, 17 buffles ont été tués.

Les mines étalées sous un hangar, sont classées selon quatre modèles plus ou moins meurtriers : mines à souffle, mines fragmentées, mines piégées, mines de type « bondissant ». Les mines russes de 10 kilos voisinent avec les mines chinoises de 3 kilos. Quelques mines anti chars viennent compléter le tableau. On a même trouvé des mines artisanales fabriquées par les Khmers rouges avec un mélange de résine de bois, des engrais chimiques et de la poudre explosive.

Le chantier No 14 comprend 29 personnes : 1 chef de section et son adjoint, 3 chefs de groupe et 12 équipes de 2 démineurs auxquels il faut ajouter 2 assistants infirmiers.

LES DEMINEURS SUR LE TERRAIN

Comment fonctionnent ces équipes sur le terrain ?

Un démineur, à la bordure des hautes herbes, délimite un rectangle d'un à deux mètres de largeur sur cinquante centimètres à un mètre en profondeur. A l'aide d'une baguette flexible, il explore le sous bois dans la limite du rectangle tracé, en partant du sol vers le haut. Il détecte ainsi un fil piège éventuel. Si aucun fil n'est décelé, l'homme se munit de cisailles avec lesquelles il dégage la végétation à ras. Son coéquipier intervient alors avec une « poêle à frire » qui fait l'objet d'un test de fonctionnement avant chaque usage. Il balaie soigneusement la surface marquée. Si l'engin résonne, un troisième homme revêtu d'une combinaison pare-éclats, muni d'une petite pelle, creuse le sol en s'aidant de ses mains. Il lui arrive ainsi de mettre à jour des balles usagées mais aussi de dégager une mine. La tension monte alors dans le groupe et le dégagement complet et le désamorçage vont prendre du temps. A distance de sécurité, chacun retient son souffle. Lorsque la mine est enfin dégagée, on l'entrepose provisoirement dans une excavation entourée de sacs de sable. Plus tard, on tirera un feu d'artifice.

Le travail se poursuit et l'équipe avance de cinquante centimètres de plus sur un mètre de large. Jusqu'ici pas un doigt ni un oeil de perdu dans la zone, comme se plait à le souligner le colonel Jean-Pierre Billault, un ancien du génie parachutiste qui a derrière lui, entre autre, une expérience de déminage de la frontière Koweïto-Irakienne pendant la guerre du golfe.

Un rapport de la CEE sur l'action de la CMAC dans son ensemble, indique un blessé pour mille mines enlevées et un mort pour quatre mille engins. Chaque peloton de démineurs comprend deux français. L'encadrement cambodgien est composé d'anciens militaires démobilisés et de quelques jeunes volontaires que l'on forme sur le terrain.

LA C M A C (Cambodian Mine Action Center)

Créée par décret royal pour des spécialistes français fonctionnant avec de l'argent allemand, la CMAC, a pris la suite du travail effectué par l'UNTAC (United Nations Transitional Authority in Cambodia) et la société française Cofras, une émanation du ministère français de la défense. La CMAC est placé sous la tutelle de l'Allemagne qui en assure le budget annuel de fonctionnement.

Le coût des opérations de déminage pour la CMAC représente huit cent mille dollars par an, ce qui signifie que chaque mine enlevée revient environ à 250 à 300 dollars l'unité, beaucoup plus cher que n'a coûté leur fabrication. On peut aussi rapporter le coût à l'hectare de terre purgée de ces engins et on arrive à quatre mille dollars l'hectare. La région contrôlée par les hommes du colonel Jean-Pierre Billault qui recouvre la région nord du lac Tonlé Sap et la frontière du Cambodge avec la Thaïlande est la plus minée de tout le pays, à l'exception peut-être des montagnes du sud, la chaîne des Cardamones qui a servi avec Païlin et Anlong Veng de dernier refuge aux Khmers rouges après leur départ de Phnom Penh en Janvier 1979 sous la pression des troupes vietnamiennes.

Une ONG, d'origine britannique, HALO TRUST, travaille également au déminage, plus particulièrement le long de pistes forestières de liaison entre des agglomérations rurales.

Reportage Géopolitis

www.geopolitis.net

